

Rentrée Solennelle des avocats du Barreau de
Toulouse du 20 juin 2014

« L'histoire d'une transmission infinie »

Discours prononcé par Maître Sébastien GAY

**Deuxième Secrétaire de la Conférence,
Médaille d'Argent
Prix Henri EBELOT**

Titre : L'histoire d'une transmission infinie

Victor,

C'est en 1799, que l'on t'a retrouvé après t'avoir aperçu deux ans auparavant dans l'Aveyron.

Puis il y a eu les chasseurs, ta capture, ton transfert à Paris sur ordre du ministre et cette cohorte de chercheurs savants, pour réaliser autour de toi, analyses et spéculations.

Lorsque l'on t'a retrouvé nu, tu avais près de 10 ans, tu marchais voûté, tu agissais comme un animal, tu criais, gesticulais.

C'est le spectacle d'une créature inquiétante que tu offrais aux hommes.

Victor, étais-tu alors un homme ou simplement une éventualité d'homme ayant perdu toute espérance avec les années, de pouvoir te réaliser dans cette condition ?

Vivre les joies et les peines, connaître l'amour et la tristesse et être ivre de cette conscience de l'être propre à l'homme, ivre de la soif d'apprendre, ivre aussi de ce plaisir de connaître ce don de recevoir et de transmettre tour à tour.

Quand François Truffaut porte ton destin en image et donne corps à cette tristesse de ta condition d'enfant sauvage¹, c'est tout un monde de questionnement qu'il fait ressurgir dans la pensée de chacun.

Comment être homme et sauvage à la fois.

Comment être sauvage en étant apte à retrouver une condition humaine et s'approprier malgré tout un savoir, être à même de l'accepter ou de le refuser, de l'apprécier, de le critiquer.

Quand le Docteur Jean Itard voudra croire à ta réinsertion sociale en publiant un mémoire, personne n'y croit plus.

D'ailleurs 5 ans après, tu ne parlais toujours pas.

Echec de l'éducation qui n'a pas fait son office à temps.

Echec de la socialisation qui n'a pas été permise et n'a pas structuré l'individu.

Tourment de l'homme qui s'égare dans la réflexion de la part d'innée ou d'acquis que chacun peut évaluer comme concourant à la progression individuelle.

¹ L'Enfant sauvage, Truffaut (1970)

Si aujourd'hui je pense à ton sort, c'est parce qu'il est de nos jours aussi complexe qu'il y a deux siècles de comprendre, comment évaluer, cerner, améliorer l'œuvre de la transmission qui est la clé de la condition humaine.

La clé qui nous séparera des animaux, eux qui ne portent une mémoire que dans leur cellule, et ne se transmettront jamais rien, de génération en génération, rien qu'ils ne porteront jamais en eux comme une mémoire de leur ancêtre et de leur passé.

Mémoire collective de haine, d'amour, de savoir, de goût.

**

Monsieur le Bâtonnier,
Mes Chers Confrères,
Victor,

Toute histoire tragique invite à la réflexion et nous mène à l'homme.

L'homme poussière du passé qui s'enracine dans notre histoire et glisse vers son futur.

L'homme qui devient homme par les traditions ancestrales par la modernité mais avant tout par ce chemin qui relie tout et dont le nom est :

Transmission.

Transmission culturelle, artistique, intellectuelle et sentimentale, transmission de l'être qui est devenue poussière terrestre, mais s'est aussi prolongée à jamais ou presque dans le souvenir.

Souvenir vivant de chair et d'os,
Souvenir vivant dans nos chairs et nos os ... Souvenir de ceux que nous aimons et qui nous ont tant appris.

A la lecture du discours de Monsieur le Bâtonnier Matheu, qui nous parlait hier de « tradition » et de « modernité », nous revenons vers lui comme s'il était face à nous.

Modernité des transmissions : retransmission télévisuelle.

Vision d'un instant proche, un match de la France au Brésil, deux patries de cœur de notre confrère Finelli, disparu à 52 ans, il y a près d'un an auquel ce soir je ne peux que rendre hommage.

Transmission de l'amour du sport de sa vie, sentiment de nostalgie qui s'éveille en nous en songeant comme le bonheur d'assister à ce spectacle eut été grand pour lui.

Ce sont les mémoires de nos contemporains mais aussi celles des gens importants, qui nous ont quittés, qui forgent notre propre histoire.

Victor, c'est ton histoire que tu avais oubliée, et cette famille qui t'a abandonné trop jeune qui ne t'a pas autorisé à vivre un futur.

Ou bien est-ce cette transmission, qui ne s'est pas faite d'un passé au bénéfice d'un futur.

Ce sont ces maîtres, qui t'ont manqué, ceux qu'ont un enfant, un adolescent, un homme en devenir.

Bien sûr, la « théorie de l'évolution » Darwin,
Bien sûr, la neurologie, la génétique, l'ADN,
Bien sûr, l'homme dans sa dimension médicale,

Sont-ils présents à chaque instant, dans chaque réflexion ?

Mais c'est plutôt par la transmission sensible de l'humain que Victor m'a dit que sa souffrance avait été si grande, que le vide avait été si profond.

« Transmettre » signifie étymologiquement « envoyer au-delà ».

Dans un transport violent ou délicat, transmettre est propulser un individu, le mettre sur la voie, lui permettre de marcher sur un sol plat ou de courir vers une ascension merveilleuse....

Oui je sais, Victor tous ces mouvements la transmission permet de les faire debout.

Le regard droit.

La pensée digne.

Aux premiers instants de notre vie à la racine de l'arbre, notamment l'éducation.

La particularité de l'histoire de Victor réside en partie dans l'ambiguïté du comportement de ce dernier, et dans l'époque elle-même.

En plein siècle des Lumières, Bonaparte est au pouvoir, philosophes scientifiques repensent le monde et le mettent à l'épreuve de leurs idées.

Rousseau parmi eux travaille sur l'humanité qu'il positionne face à l'animalité.

Il suffit d'ôter la « croûte » civilisatrice pour retrouver l'« Homme naturel² » belle illustration de ce qui entoure la problématique de Victor.

Quand Rousseau nous parle de « l'art de former les hommes » dans l'« Emile ou De l'éducation³ » il nous explique que la transmission doit être induite.

Les quatre premiers livres de son essai nous livrent son image de l'éducation idéale.

« Émile » fait un écho grinçant à Victor que nous devons garder en tête.

Quel est celui des deux qui est l'enfant fictif ?

Quel est celui des deux qui doit le plus hanter nos préoccupations ?

Rousseau aborde, pas à pas, la question de l'enseignement qui se pose à chaque étape de la vie.

Parmi ses contemporains des Lumières, Rousseau théorise, il y a plus de deux siècles, sur l'existence d'une véritable chaîne humaine dans la transmission de la connaissance.

Un individu tient un bâton de relai, qui grandit, en étant passé à l'autre, se déforme, s'embellit parfois, ou parfois se rabougrit, mais toujours permet de main en main d'évoluer de mains en mains.

Durant ce siècle, la France est le pays de tous les défis et de toutes les conquêtes, l'enfant sauvage devient un cas d'étude emblématique, à travers lequel les intellectuels veulent démontrer que la société, bonne et généreuse, peut triompher de tout.

Victor, tu n'es pas une rupture irréversible de cette chaîne, tu en as juste été banni comme un pestiféré, l'un de nous, t'a poussé au centre ou sur l'extérieur d'un coup d'épaule en te disant : tu seras le paria, l'erreur ce qui nous permet de nous rassurer sur notre propre sort.

**

Au-delà de nos idées préformées sur l'enseignement de Rousseau, d'autres formes que les textes ou les supports matériels peuvent être le vecteur de la structuration, de la pensée et de la transmission.

L'oralité, transmission ancestrale, par exemple.

Celle des tribus africaines, celle des « griots ».

² Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Rousseau (1755)

³ « Emile ou De l'éducation », Rousseau (1762)

On les retrouve dans le film d'animation « Kirikou » comme des êtres poétiques et magiques.

Mais ils sont bien réels.

En conteur savant, en mémoire vivante, ils sont les dépositaires de l'âme collective d'un peuple, d'une famille.

Avec la pleine capacité d'improviser et de remodeler un savoir, ils sont dotés de la connaissance, celle de leur histoire, celle de tout ce qui peut se transmettre car, l'écrit, chez eux, n'existe pas.

Le griot, ce musicien noir, déployant deux mètres de maigreur et d'élégance, au visage émacié enfoui sous une barbe désordonnée, la démarche féline, la canne à la main comme un bâton magique...

Le griot porte les plus beaux colliers du village au-dessus d'une tunique blanche, son pouvoir, il lui est réservé, il lui est confié comme un lignage de son père et de son grand-père qui constituent la grande famille des sachants.

Comment appréhender un tel peuple, qui s'en remet au savoir et à la sagesse d'un seul homme, gardien des traditions et symbole, des perspectives d'un avenir.

Je les vois ces habitants autour du feu brûlant envahi par la chaleur et la nuit fraîche de leur village, s'abreuvant du savoir en entendant raisonner dans l'espace les paroles du conteur au rythme des notes de sa musique.

Car le griot apprend et le fait en même temps qu'il partage sa musique grâce à la kora, une harpe de 21 cordes, dont les sons fusent accompagnés d'un tam-tam.

Cette oralité supposait donc une réelle envie de ne pas restreindre la communication de ce savoir à une poignée de privilégiés.

Elle est une telle générosité de l'homme vers l'homme qu'elle en devient pour nous un exemple d'amour.

**

Le griot doit transmettre contes et mythes aux valeurs constructives les mêmes que ceux que nous rencontrons dans la mythologie ou dans la littérature de chacune de nos cultures.

Quand Icare est emporté par l'ivresse de son vol majestueux, auquel tant d'autres avaient songé avant lui, il nous enseigne à mesurer nos limites, sans perdre nos ambitions.

Quand il se rapproche dangereusement du soleil, attiré par sa lumière et sa chaleur, il nous apprend à nous méfier de la séduction, à mieux intégrer les enseignements qui nous sont offerts, et qui l'aurait préservé d'une chute funeste.

**

Au-delà de l'enseignement peuvent enfin naître un monde d'idées, qui se transmettent à l'homme formé, l'homme instruit, l'homme, qui a les cartes en mains pour les redistribuer.

Les idées sont dans les mots, nous dit le philosophe Alain.

Et les mots sont partout pour ceux qui ont eu la chance de les apprendre et de se les voir transmettre.

Celui qui peut enfin tuer son maître, le dépasser, le ressusciter d'un courant de pensée à un autre de la littérature, à l'art ou encore la justice.

Celui-là est l'homme déjà formé.

L'Histoire nous en apporte ainsi de multiples illustrations.

Le « surréalisme » a influencé l'écriture et la peinture à partir de la première moitié du 20^{ème} siècle.

Ce mouvement présentait la particularité de faire appel au rêve, à l'imaginaire, à la folie et à l'inconscient de chacun.

Dans leur processus de création, les surréalistes aspirent à se libérer du contrôle de la raison et à lutter contre les valeurs reçues.

Les impressionnistes procèdent par reflets et par couleurs touches forment et imagent qui sourdent du néant.

Et le fauvisme, le cubisme le futurisme...Des évolutions, des mutations, des exemples détruits et reconstruits, sortant de l'humanité qui demeure et se transforme à chacun de ses pas.

**

Au-delà d'une œuvre, l'artiste souhaite transmettre une certaine émotion auprès de son public, qui se révélera différente selon les sensibilités de chacun.

En effet, ce public devra fournir un effort personnel, voire intellectuel pour comprendre le sens caché du message.

Mais le goût, comme les sens ne peuvent être, que par comparaison, apprentissage, approfondissement de la finesse de l'ouïe, du regard de l'odeur et finalement de tous nos sens qui, bien qu'en éveil, ne sont jamais suffisamment dotés de savoir pour s'épanouir complètement.

Dès l'Antiquité, les sculpteurs, les écrivains ont représenté des idées abstraites sous formes de figures humaines, animales, ou d'objets symboliques.

**

Au-delà de ces mécanismes de transmission, l'apprentissage du savoir doit en effet se réaliser par la pratique, et l'expérience.

Selon le poète latin Publilius Syrus⁴, « *En toutes choses, l'expérience est le meilleur maître* ».

Aujourd'hui, cette autoformation connaît un réel essor grâce aux nouveaux moyens de communication électronique, tel Internet.

Et si la pratique s'est largement généralisée, cette mutualisation de connaissance présente un attrait profond.

Internet déshumanise la transmission mais il en poursuit l'œuvre.

Ce n'est pas le griot ou Rousseau qui nous apprennent mais ce sont eux qui ont passé le relais à Google.

En effet, l'élève verra son maître comme un référent qui possède, à un degré éminent, un talent, un savoir, susceptible d'être pris pour un modèle.

Héritées du Moyen Age, deux méthodes d'apprentissage s'affrontent et restent parfaitement transposables de nos jours.

L'une, développée par certains comme Montaigne, visait à fonder la pédagogie sur l'autorité, en ce sens que le maître n'hésitera pas à châtier son élève.

A l'inverse, un courant plus humaniste développé par d'autres comme Rabelais privilégiait leur enseignement sur le dialogue et restait attentif aux aptitudes de l'élève.

⁴ (Œuvre : Sentences - Ier s. av. J.-C.)

**

Au-delà de ce rapport « maître-élève », la rencontre entre ces deux personnes est toujours un moment unique dans une vie.

On a tous en mémoire cette première rencontre.

Celle qui relève de l'évidence, évidence que l'on ignore pourtant au début.

Belles promesses d'une relation ayant vocation à durer, cocktail de « tradition » et de « modernité ».

Ce Maître, dont la rencontre eût été fortuite, communique toutes ses grandes heures, ses grandes gloires professionnelles ainsi que toutes les épreuves du métier auquel cet élève se destine.

Une forme d'apprentissage par l'exemplarité.

Robert BADINTER dans son livre « *L'Exécution*⁵ », nous décrit sa relation avec son Maître Henri TORRES, description empreinte de réalité, dans laquelle l'admiration absolue se substitue peu à peu à la dérision initiale.

Eloge du véritable amour qui lie un élève et son maître, il nous résume cela ainsi : « *ce maître peut fasciner et irriter à la fois [...] les jurés, étonnés voyaient, non plus ce masque de vieux jouisseur, mais le visage même de la défense. Pour de tels moments, de telles métamorphoses, comment à vingt ans ne l'aurais-je pas aimé ?* »

Le maître donc servira à canaliser, à diriger son élève pour qu'il se surpasse, pour qu'il donne le meilleur de lui-même.

L'objectif inavoué de tout maître est que son élève vole de ses propres ailes.

Léonard de Vinci, disciple préféré de Verrocchio résumait la pensée de son maître par : « *Médiocre est l'élève qui ne dépasse pas son maître* ».

En quelque sorte, pour progresser l'élève devra aller au-delà de lui-même, et au-delà de son maître.

Symbole d'une transmission idéale, le « patrimoine de sagesse » acquis au cours d'une vie d'homme continuera d'exister à travers son élève.

La clé de son éternité.

⁵ L'Exécution, Badinter (1973)

Quelques mots qui sont un cadeau du passé pour notre futur et qui ont été prononcés par un voyageur disparu trop tôt.

Quelques mots qui nous renseignent sur nous et sur vous et qui résonnent dans un lieu où le temps n'y change rien car ces mots résonnaient ici même, il y a une décennie.

Victor, tu n'as pas été un vain sauvage ou un enfant du néant, c'est un petit hommage que te fait l'un de tes modernes par ma bouche modeste et dans cette salle de ton temps.

Monsieur le Bâtonnier Matheu s'exprimait ainsi il y a 10 ans ou presque...

Il s'adressait aux avocats comme il l'aurait fait à tous les hommes d'hier et de demain.

« Soyez convaincus, Chers Jeunes Confrères, que la richesse de vos personnes est un facteur essentiel que les titres et les places ne garantissent pas.

L'amour de votre travail vous révélera, il sera le meilleur carburant pour votre parcours professionnel avec, de surcroît, votre vitalité, votre enthousiasme, votre imagination, votre dynamisme.

Décollez et volez sans craindre les zones de turbulences de notre temps.

Assurez la pérennité de notre profession, sa dignité et sa grandeur.

Je vous souhaite bon voyage !⁶ ».

⁶ Discours de Monsieur le Bâtonnier Jean-Louis MATHEU pour la Rentrée solennelle de la Conférence du Stage du 22 mars 2002.